cherche pas à nous convier prématurément au banquet céleste : ce n'est qu'à un banquet scolaire qu'elle nous invite. Elle possède ce que l'on appelle la force des *média*. C'est peut-être mieux ainsi. On regrettera cependant que cette voix ne soit pas plus sublime et qu'elle ne tente pas mieux de parler aux élèves comme aux anges.

André ARCELLASCHI.

Mélanges *In honorem* **et** *Scripta uaria.*

Hommages à Gérard BOULVERT (= *Index. Quaderni camerti di studi romanistici*, 15) : Naples, Jovene, 1987, XXIV-507 pages.

Les juristes de Camerino ayant dédié ce volume à la mémoire de G. BOULVERT (voir sa bibliographie p. XIX-XXIV), un des thèmes dominants de ce recueil de trente-deux articles est bien entendu l'esclavage antique. Signalons à l'attention des historiens de la littérature les contributions de A. GUARINO, *Catone giureconsulto* (sur l'œuvre juridique commune du Censeur et de son fils), J. GAUDEMET, *Tentatives de systématisation du droit à Rome* (en particulier par Cicéron et Ser. Sulpicius Rufus, p. 82), M. HUMBERT, *Hispala Faecenia et l'endogamie des affranchis sous la République* (sur l'interprétation de Liv. 39, 19), G. PUGLISI, *Il microcosmo di C. Pompeius Trimalchio Maecenatianus. Schiavi e liberti nella casa di un mercante romano* (recensement et classement par « profession » des esclaves et affranchis du *Sat.*), G. CAVALLO et F. MAGISTRALE, *Libri e scritture del diritto nell'età di Giustiniano.* Il faut également mentionner, en raison de son intérêt pour l'histoire sociale et religieuse, l'article de F. COARELLI, *Magistri Capitolini e mercanti di schiavi nella Roma repubblicana*, qui affirme, en vigoureuse réaction à la thèse de B. COMBET-FARNOUX, le caractère à la fois local, professionnel et cultuel des collèges de *Capitolini* (marchands d'esclaves) et de *Mercuriales* (autres commerçants).

Philippe MOREAU.

Jacques HEURGON, Scripta varia (Collection Latomus, 191) : Bruxelles, 1986, x + 490 pages.

S'ils représentent une partie seulement de ses *Kleine Schriften*, les quarante-neuf articles de J. HEURGON regroupés dans ce volume constituent une sélection bienvenue en ce qu'elle permet de suivre tout au long d'un demi-siècle les lignes de force, les constantes et les développements d'une recherche. Ce choix — qui est en fait celui de l'auteur — donne en effet de celle-ci une image fidèle en même temps qu'autorisée.

L'ensemble se partage entre trois rubriques (*Critique de textes et littérature latine. Histoire de Rome et de la civilisation romaine. Étruscologie et antiquités italiques*) qui occupent respectivement un cinquième, un sixième et près des deux tiers de l'ouvrage. L'intérêt de la première partie tient au premier chef à ce que J. HEURGON y apparaît comme l'homme des fidélités. A Virgile d'abord, s'il est vrai qu'à trente ans et plus de distance, *Virgile, la poésie et la vérité* (*I. L.*, 1958), *Tityre, Alfenus Varus et la première Églogue de Virgile* (*Mélanges Charles Saumagne*, Tunis, 1967) et *Le silence tragique*

de Didon (Énéide VI, 450-476) (*Mélanges Pierre Boyancé*, Rome, 1974) font écho à l'admirable étude intitulée *Un exemple peu connu de la retractatio virgilienne* (*R. É. L.*, 9, 1931). Et, au-delà du poète, à d'autres grands noms des lettres latines qui eurent en commun avec lui de naître sous des cieux non romains, sans jamais renier leurs origines : Plaute (*Plaute, Mercator, v. 16 et 17, Miscellanea Philologica... U. E. Paoli*, Gênes, 1956), Lucilius — et Perse (*Les éléments italiques dans la satire romaine* (*WZ Leipzig*, 1966), Varron (*Au dossier des deux Palès, Varr. R. R., II*, 1, 9, *Latomus*, 10, 1951), Tite-Live (*Le passage des Alpes par les Gaulois (Tite-Live, V, 34, 8), R. É. L.*, 34, 1956 ; *Soli fidei. Notes critiques sur Tite-Live, livre 1, In memoriam N. I. Herescu*, Rome, 1964) et Pline le Jeune (*Les sortilèges d'un avocat sous Trajan, Hommages M. Renard*, Bruxelles, 1967 ; *Pline le Jeune tenté par l'histoire, Mélanges M. Durry, R. É. L.*, 47 *bis*, 1969).

On notera aussi certains développements qui annoncent la suite du recueil. C'est ainsi que toute l'analyse consacrée à Perse, y compris l'arbre généalogique qui en constitue la pièce maîtresse, anticipe sur un certain nombre de considérations contenues dans sa troisième partie. Ajoutons que sous cette rubrique figurent quelques articles dans lesquels, en trois pages ou en moins, J. Heurgon pose et résout un problème (*Sur un édile de Térence, R. É. L.*, 27, 1949) ou, d'un aperçu fulgurant va droit à l'essentiel (*Notes sur l'âme vaste de Catilina, B. A. G. B.*, 1949).

Les travaux regroupés dans la deuxième et la troisième partie datent tous de l'après-guerre, c'est-à-dire d'une période où J. Heurgon ne cessa d'élargir le champ de ses recherches à tous les domaines que la préparation de sa thèse sur Capoue préromaine avait placés sur sa route, à commencer par l'histoire de Rome. Là encore nous rencontrons l'alternance de notes (*Un texte de Tite-Live sur la réduction semi-librale de l'as (XXII, 10, 7), B. S. F. N.*, 1931 ; *L. Cincius et la loi du clauus annalis, Studi... E. Malcovati, Athenaeum*, 1964 ; cf. aussi, dans une optique différente, *Les Lassii Pompéiens et l'importation des vins italiens en Gaule, P. P.*, 1952) qui, la première surtout, ont la rigueur et le caractère définitif d'une démonstration mathématique, et d'articles (*La lettre de Cicéron à P. Sittius (Ad Fam., V, 17), Latomus* 9, 1950 ; *La date des gobelets de Vicarello, R. É. A.*, 1952 ; *Sur l'interdiction de naviguer au-delà du Beau-Promontoire dans le premier traité entre Rome et Carthage (Pol., III, 22-23), Hommages Jean Lassus, Ant. Afr.*, 1979) ainsi que, désormais, de substantiels mémoires (*Caton et la Gaule Cisalpine, Mélanges W. Seston*, Paris, 1974 ; *L'agronome carthaginois Magon et ses traducteurs en latin et en grec, C. R. A. I.*, 1976). Dans chacun d'eux le philologue est inséparable de l'historien qui, au dossier des problèmes par lui discutés, verse les données de l'archéologie, de l'épigraphie, de la numismatique et de la linguistique. Exemplaires du point de vue de la méthode, tous se révèlent d'une rare solidité dans leurs conclusions, l'auteur ayant pour règle de toujours distinguer entre ce qui est certitude et ce qui reste simple hypothèse. Bref une série d'études démonstratives qui conduisent le lecteur de la fin du *regnum* (*Sur l'interdiction...*) au début de l'Empire (*La date...*) en passant une fois encore par divers points de l'Italie et des provinces.

Il était naturel que dans ce recueil déjà substantiel, l'Étrurie occupât la place d'honneur. Dès sa thèse de doctorat, J. HEURGON avait rencontré le domaine qui devait devenir sa province de prédilection et lui fournir la matière d'une somme (*La vie quotidienne chez les Étrusques*, Paris, 1961) qui aujourd'hui encore fait autorité. Les vingt-huit articles rangés sous la rubrique *Étruscologie et antiquités italiques* appellent les remarques suivantes. Il est clair en premier lieu qu'ils se caractérisent par un élargissement de la perspective tant dans l'ordre de la durée (*Recherches sur la fibule d'or inscrite de Chiusi : la plus ancienne mention épigraphique du nom des Étrusques*, *M. É. F. R. A.*, 1971 ; *Traditions étrusco-italiques dans le monnayage de Trébonien Galle*, *S. E.*, 1955-1956 ; *La découverte des Étrusques au début du XIX^e siècle*, *C. R. A. I.*, 1973) que dans celui de l'espace (*A propos de l'inscription « tyrrhénienne » de Lemnos*, *C. R. A. I.*, 1980 ; *Inscriptions étrusques de Tunisie*, *C. R. A. I.*, 1969). Notons en passant que les deux derniers de ces mémoires ont en commun d'avoir renouvelé de fond en comble l'exégèse des documents en question.

Plusieurs personnages que des liens divers attachaient à l'Étrurie figurent en bonne place dans cette partie du recueil : L. Tarquitius Priscus l'haruspice que J. HEURGON retrouve derrière le mystérieux Tarquenna de *Rust.* 1, 2, 27 (*Varron et l'haruspice étrusque Tarquitius Priscus*, *Mélanges J. Collart*, Paris, 1978), Mécène (*Un fragment du De cultu suo de Mécène (Sen., ad Luc., 114, 5), Inremediabilis factio rimantur epulis lagonaque temptant domos et spe mortem exigunt*, *R. É. L.*, 39, 1961) et l'empereur Claude (*La vocation étruscologique de l'empereur Claude*, *C. R. A. I.*, 1953) dont on se prendra à déplorer avec lui que les *Tyrrhenica* aient sombré dans l'abîme insondable de la littérature latine inconnue. A quoi l'on ajoutera C. Mamilius Limetanus, *tr. pl.* 109, dont le nom figure sur une *tabella defixionis* de Caeré « la sourde protestation, contre les nouveaux maîtres de l'Étrurie agonisante » (p. 413) (*C. Mamilius Limetanus à Caere*, *Latomus* 19, 1960).

Passionnants à des titres divers, les articles de cette rubrique abondent en hypothèses et aperçus aussi pénétrants que suggestifs. C'est ainsi que dans *Lars, largus et Lare Ainea* (*Mélanges André Piganiol*, Paris, 1966) l'auteur met en rapport la qualité de *Lar* reconnue à Énée sur l'inscription de Tor Tignosa avec le thème étrusque *lar-* qui sert à exprimer la notion de majesté et de puissance et que, sur cette base, il corrige heureusement le texte de *Liber de praenominibus*, 4. Inversement, mais de manière tout aussi probante, il défend contre VOGEL et d'autres le texte des manuscrits de Diodore V, 40, 4 (*Posidonius et les Étrusques*, *Hommages Albert Grenier*, Bruxelles, 1961). De même, il éclaire le *cognomen* de *Violens* attribué sur les *Fastes consulaires* à L. Volumnius Flamma, *cos.* 307 et 296, en l'interprétant par référence à la dévotion que les *Volumnii* du IV^e siècle auraient nourrie pour Iolaos (*A propos du cognomen Violens et du tombeau des Volumnii*, *Arch. Class.*, 1958). Signalons enfin les pages dans lesquelles il remonte de *Laris pule* au légendaire devin Pollès dont les *pulena* de Tarquinia avaient revendiqué le patronage afin de magnifier leurs origines (*Influences grecques sur la religion étrusque : l'inscription de Laris pulenas*, *R. É. L.*, 35, 1957).

Entre tant de belles découvertes il n'est pas facile de choisir. Sans se

dissimuler le caractère subjectif de ce palmarès, le recenseur tient pourtant à mettre en exergue trois articles qui constituent la plus illuminante défense et illustration de la manière de J. HEURGON. Les deux premiers (*Le lemme de Festus sur Orcus (p. 222 L.)*, *Hommages M. Niedermann*, Bruxelles, 1956 ; *Un fragment du De cultu suo...*) parce qu'ils représentent chacun dans son ordre un κτῆμα ἐς ἀεί par la lumière qu'ils projettent sur deux textes jusqu'alors incompris ; le troisième (*La date de la prophétie de Vegoia*, *J. R. S.*, 1959) en ce que, même si l'étude de ce document a été depuis reprise sur des bases quelque peu différentes (cf. R. TURCAN, *Encore la prophétie de Végoia*, *Mélanges Jacques Heurgon*, Rome, 1976)[1], il a attiré l'attention des historiens sur un texte dont l'intérêt avait échappé à la plupart. Mais ce choix ne saurait faire oublier tout le reste, à commencer par d'autres articles qu'il serait injuste de passer sous silence : *Note sur la lettre Λ dans les inscriptions étrusques* (*Studi... Luisa Banti*, Rome, 1965) ; « *Prumts* », « *pruma*θ*'s* » *et les arbres généalogiques étrusques (Scritti... Giuliano Bonfante)* ; *Voltur* (*R. É. L.*, 14, 1936) ; *La coupe d'Aulus Vibenna* (*Mélanges Jérôme Carcopino*, Paris, 1966) ; *De la balance aux foudres (à propos du miroir étrusque, Gerhard, E. S., IV, 396)* (*Mélanges Pierre Wuilleumier*, Paris, 1978) ; *Sur le manteau d'Alkisthène* (*Mélanges Kazimierz Michalowski*, Varsovie, 1966) ; *Les tribunes des spectateurs dans les peintures étrusques* (*B. S. A. F.*, 1961) ; *Les pénestes étrusques chez Denys d'Halicarnasse (IX, 5, 4)* (*Latomus* 18, 1959) ; *Un legatus à Volsinii. A propos des inscriptions de la tombe Golini I* (*M. É. F. R. A.*, 1974) ; *Oinarea-Volsinii* (*Festschrift Franz Altheim*, Berlin, 1969) ; *Les contremarques sur les revers des didrachmes de Populonia* (*Atti Congr. Intern. Numismatica*, Rome, 1961) ; *Un témoignage de Plaute sur la tragédie étrusque*, *Mélanges Jean Bayet*, Bruxelles, 1964) ; *Sur la répartition du toponyme Rasenna dans l'Étrurie du nord-est* (*Scritti... Aldo Neppi Modona*, Florence, 1975).

Le volume s'achève par quelques pages d'*Addenda* et de *Corrigenda* dans lesquelles, à la lumière d'études plus récentes, l'auteur revient sur quelques points de ces *Scripta uaria*. Il paraît dans la collection Latomus, et ce n'est que justice puisqu'il couronne les liens d'amitié qui, depuis plus de quarante ans, unissent J. HEURGON à M. RENARD.

Jean-Claude RICHARD.

Ulrich KNOCHE, *Ausgewahlte kleine Schriften*, herausgegeben von W. W. EHLERS (Beiträge zur Klassischen Philologie, 175) : Francfort, Verlag Anton Hain, 1986, XVI + 482 pages.

U. KNOCHE (1902-1968) est avant tout connu pour son édition et sa traduction de Juvénal (1950-1951) et pour son ouvrage *Die römische Satire*, paru en 1949 et plusieurs fois réédité. On ne compte pourtant, parmi les vingt-cinq articles réunis dans ce volume, que deux études sur Juvénal et trois sur Horace satiriste. Les autres concernent différents aspects de la poésie latine, les débuts de l'historiographie romaine et les grands classiques de la littérature latine : César, Virgile, Tibulle, Properce, Tacite, mais sur-

1. Ainsi que des travaux plus récents.

tout Cicéron et Sénèque. Les textes sont reproduits sans modification ni complément, avec indication de la pagination primitive. L'éditeur a ajouté un *index nominum et locorum*, et une liste des travaux d'U. KNOCHE. Rappelons que six autres de ses articles (dont les mémoires devenus classiques sur *gloria* et *magnitudo animi*) ont été réunis en 1962 sous le titre *Vom Selbstverständnis der Römer*, les deux volumes regroupant ainsi la quasi-totalité de ses *opera minora*.

Jean-Louis FERRARY.

Mélanges offerts à M. Michel LABROUSSE (= *Pallas*, numéro hors-série, 1986) : Service des Publications de l'Université de Toulouse-Le Mirail, 1987, 495 pages.

Éminent spécialiste du passé romain et gallo-romain de Toulouse et de sa région, le dédicataire a exercé de 1945 à 1981 comme chargé d'enseignement puis comme professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse, devenue en 1969 Université de Toulouse-Le Mirail. On notera la parfaite coïncidence entre la carrière du professeur et l'activité du savant. La plupart des contributions de ce recueil concernent l'histoire romaine et surtout gallo-romaine : J. GRANET, *Paysages ruraux et histoire rurale en Italie romaine* (p. 23-40) ; J. LE GALL, *Tumultus et Vigiliae : La garde nationale de la république romaine* (p. 41-45) ; P. GRIMAL, *La conjuration de Cinna, mythe ou réalité* (p. 49-57) ; Jean-Pierre MARTIN, *Plutarque : un aspect de sa pensée et son temps* (p. 59-78) ; E. DEMOUGEOT, *A propos des milliaires de Tetricus en Narbonnaise* (p. 79-92) ; J. ROUGÉ, *Un drame maritime à la fin du IV^e siècle* (p. 93-103) ; J. CARABIA, *Poma cadunt : proverbe tronqué à Aix-en-Provence* (p. 105-118) ; P. LE ROUX, *Th. Mommsen et C. Iulius Macer* (p. 119-136) ; M. LE GLAY, *Sur une inscription de Milan* (p. 137-149) ; A. CHASTAGNOL, *Deux épitaphes du Musée lapidaire de Riez* (p. 151-160) ; G. DEPEYROT, *Trois documents sur les trésors de monnaies « à la croix »* (p. 161-178) ; P.-M. DUVAL, *A propos de la monnaie dite des Élusates au cheval ailé* (p. 179-192) ; J. GUEY & Ch. CARCASSONNE, *Les orichalques d'Hadrien dans le trésor de la Garonne (128-138 après J.-C.)* (p. 193-208) ; D. ROMAN, *Un problème d'épigraphie et de chronologie monétaires, Les monnaies à légende VOL* (p. 209-220) ; Y. ROMAN, *Aux origines d'un mythe : « L'or de Toulouse »* (p. 221-231) ; R. LEQUEMENT & M. VIDAL, *Chronologie corrigée des oenochoes du type de Kelheim trouvées dans les puits funéraires 8 et 9 de Toulouse, Estarac (Haute-Garonne)* (p. 233-257) ; C. CAMBON, *Les thermes romains dans le sud de la Gaule. Aspects techniques* (p. 259-281) ; C. R. A. de l'U. T. M., *Recherches récentes à l'amphithéâtre de Purpan-Lardenne* (p. 283-302) ; M. PASSELAC, *Observations aériennes et sondages sur la villa de Saint-Barthélemy, à Montgey (Tarn)* (p. 303-321) ; A. BOURGEOIS, *La céramique sigillée de la Graufesenque en Afrique proconsulaire* (p. 323-334) ; H. GUIRAUD, *Images de propagande sur des intailles à l'époque augustéenne en Gaule : à propos d'une intaille d'Auterive* (p. 335-344) ; C. LANDES, *A propos d'un fragment de gobelet en verre sigillé orné d'un combat de gladiateurs* (p. 345-353) ; J. LAPART, *Portrait de marbre d'époque julio-claudienne découvert à Auch* (p. 355-362) ; R. ÉTIENNE & F. MAYET,

Les gobelets de l'atelier de Rullius (p. 363-383) ; C. BOUBE-PICCOT, *Une phalère de mors à décor animalier du musée de Lectoure (Gers)* (p. 385-392) ; G. FOUET, *Une sépulture wisigothique à Valentine (Haute-Garonne)* (p. 393-411) ; J. BOUBE, *Chapiteaux de l'antiquité tardive et du haut Moyen Age dans le Comminges et le Toulousain* (p. 413-456) ; G. MANIÈRE, *Le moulin d'Avéranède à Carbonne et Marquefave (Haute-Garonne)* (p. 457-481). Pour clore ce volume, une attachante divagation de J. SOUBIRAN à travers la littérature française, l'*Anthologie Palatine* et les textes latins sur le thème *Inueni portum* (p. 483-495.)

Jean-Claude FREDOUILLE.

Miscellanea di studi alla memoria del prof. Agostino PASTORINO (= *Civiltà Classica e Cristiana*, VI, 3, Dicembre 1985 : p. 225 à 577.)

La revue *Civiltà Classica e Cristiana* a publié, dans ce numéro, des *Mélanges* offerts à la mémoire du professeur Agostino PASTORINO (1920-1984), philologue et historien qui a surtout enseigné à l'Université de Gênes. Une bibliographie sommaire, en tête du volume, rappelle qu'il a travaillé à la fois sur la latinité classique (Salluste, la religion romaine) et sur la latinité tardive (patristique, poésie d'Ausone et de Paulin de Nole), sans oublier le domaine grec (Ménandre, Plutarque, apologistes du IIe siècle). Consacrés à l'époque chrétienne, les dix-neuf articles de ce recueil de grande qualité, tous œuvres de savants italiens réputés, concernent ces divers centres d'intérêt du professeur PASTORINO.

Nous passerons rapidement ici sur ce qui concerne la littérature biblique, avec une mention spéciale cependant pour l'article de P. SERRA-ZANETTI, *Una nota sul* mysterium *del* ordo uerborum *nelle Scritture*, p. 507-520, qui, à la lumière des réflexions de saint Jérôme sur la traduction de l'hébreu en latin, montre judicieusement que « même dans le souci de l'*ordo uerborum*, la synthèse — non exempte de tensions — entre *puritas* et *fides* (*interpretationis*) entend manifester de la meilleure manière les *sacramenta* et servir le *mysterium* » (p. 520).

Nous nous contenterons, de même, de mentionner les articles consacrés à la patristique grecque par L. ALFONSI (Clément de Rome), C. MAZZUCCO (Méthode d'Olympe), B. SALMONA (Grégoire de Nysse), F. TRISOGLIO (Grégoire de Nazianze) et S. ZINCONE (même auteur), pour nous intéresser davantage à la patristique latine. Si l'on suit l'ordre chronologique, P. SINISCALCO examine *Un versetto biblico frequentemente citato negli* Acta *e nelle* Passiones Martyrum : Esodo *20, 1* ; Salmo *145 (146), 6* ; Atti degli Apostoli *4, 24 e 14, 15* (p. 521-539) : ce verset, formule liturgique, sert d'acte de foi aux catéchumènes comme aux martyrs et, dans la bouche de ces derniers, glorifie en Dieu le maître de l'histoire et du destin en distinguant le pouvoir temporel de la religion, ce que ne concevait pas Rome. — A. V. NAZZARO (*Ambrosiana V. Il duplice segno di Gedeone*, p. 425-439), s'intéresse à l'exégèse des Pères sur le double signe donné par Dieu à Gédéon (*Juges*, 6, 36-40) : Ambroise l'évoque, lui aussi, à deux reprises (*De uiduis*, 3, 18-20 et *De Spiritu Sancto*, prol. 1, 5-16), et la comparaison faite avec les autres commentateurs permet à l'auteur de l'article de donner du passa e concerné du *De uiduis* une édi-

tion critique. — Saint Augustin fait l'objet de deux articles. Le premier, d'E. Gallicet (*Sallustius, nobilitatae ueritatis historicus* (*August.*, De ciu. Dei 1, 5), p. 309-330), montre, de façon très pertinente, que la célèbre formule du *De ciu. Dei* n'est pas si élogieuse qu'on le croit d'ordinaire pour la véridicité de Salluste. La *ueritas* sallustéenne est *nobilitata*, bien connue, ce qui ne veut pas dire fondée ; et E. Gallicet de citer force textes de l'évêque d'Hippone où Salluste, comme Virgile, n'apparaît que comme l'apologiste captieux d'une Rome idéalisée qui n'a jamais été telle qu'il la dépeint, même aux temps de ses origines, car elle n'est pas la vraie Cité de Dieu. La seconde étude, écrite par M. G. Mara (*Influssi polemici nella interpretazione agostiniana di* Gal., 2, 9, p. 391-397), montre comment l'interprétation, très originale par rapport à tous les autres Pères et même à ses propres œuvres, que donne du texte paulinien, vers 394-395, saint Augustin dans son *Expositio ad Galatas*, 13, s'inscrit dans le cadre de la polémique antidonatiste en faisant des seuls dons de l'Esprit Saint les véritables fondements de l'Église. — S. Isetta étudie *Lo spirito della tristezza e dell'accidia in Giovanni Cassiano : una sintesi filosofica, teologica e scientifica* (p. 331-347) ; elle montre par des rapprochements textuels très suggestifs comment ces maux qui frappent les moines se situent chez Cassien au confluent de réflexions médicales, stoïciennes et théologiques sur le *status melancholicus*, lié en dernière analyse au péché d'Adam. — S. Leanza, pour sa part (*Un capitolo sulla fortuna del Commentario all'Ecclesiaste di Girolamo : il Commentario dello Ps. Ruperto di Deutz* (p. 357-389)), apporte des arguments nouveaux en faveur de l'inauthenticité rupertienne de ce *Commentaire*, dans lequel il fait voir dans le détail un pur et simple décalque de celui de saint Jérôme sur le même livre : texte de faible valeur exégétique par conséquent, mais utile, en qualité de *testimonium*, à l'établissement du texte hiéronymien.

On peut rattacher à la patristique un court article historique d'I. Lana sur *La condizione dei cristiani condannati alle miniere secondo San Cipriano* (p. 349-355), qui rappelle qu'il existait à Rome des « lois sociales » réglementant le travail dans les mines, tout en mettant en évidence, par la *Correspondance* de l'évêque de Carthage, que les chrétiens condamnés *ad metalla* n'avaient pas la possibilité d'en bénéficier et se trouvaient ainsi totalement mis au ban de l'humanité. — Quant à l'importante étude de L. F. Pizzolato, *La « consolatio » cristiana per la morte nel sec. IV. Riflessioni metodologiche e tematiche* (p. 441-474), elle conclut, au terme d'une distinction rigoureuse et fine des genres littéraires et des thèmes abordés, à la conservation à l'époque chrétienne du cadre rhétorique de la *consolatio* classique, avec toute la « force psychagogique » de ses lieux communs, mais aussi au passage de l'idée d'*oportunitas mortis* à celle de *bonum mortis*, de l'idée de libération *de* à celle de libération *pour*, la rencontre du christianisme et du platonisme ayant rendu inconcevable la pensée d'être déchu de l'être.

Signalons encore un article d'A. Quacquarelli sur *L'eucaristia e le scene iconografiche dei primi secoli* (p. 475-488), qui montre la grande convergence de vues existant sur ce sacrement entre les principaux Pères de l'Église, grecs et latins, et, dans les scènes iconographiques, l'importance de l'eucha-

ristie comme « source de la spiritualité christologique ». On peut cependant regretter l'absence de toute illustration pour un tel sujet.

Mais on ne peut que conseiller aux spécialistes de poésie latine tardive le beau travail de S. Costanza, *Da Giovenco a Sedulio. I proemi degli* Evangeliorum libri *e del* Carmen Paschale, p. 253-286. Avec beaucoup d'érudition et de perspicacité, l'auteur montre comment Juvencus entend, en quelque sorte, rivaliser avec les auteurs païens, tandis que Sédulius, comme déjà Paulin de Nole et Prudence, élabore une poésie spécifiquement religieuse, chrétienne et opposée au paganisme dans ses fins dernières, sinon dans son expression. Sédulius, d'après S. Costanza, pose en fait la question de la nécessité et de l'essence même d'une poésie chrétienne, qui ne saurait être que confession intime de Dieu. C'est là, croyons-nous, l'un de ces articles qui savent à la fois poser clairement des questions délicates, y répondre de façon pertinente et donner au lecteur le goût de les approfondir personnellement.

On voit la grande richesse de ces *Mélanges*. Tous les articles de ce volume, bien imprimé et de prix modique, sont de bonne et souvent de haute tenue. On y regrettera seulement une excessive diversité des thèmes abordés, dont le seul point commun est le cadre chronologique de l'Antiquité tardive.

Vincent Zarini.

Beiträge zur altitalischen Geistesgeschichte, Festschrift Gerhard RADKE, édité par Ruth Altheim-Stiehl et Manfred Rosenbach : Münster, Aschendorff, 1986, 376 pages, 15 planches.

Cet ouvrage, dédié en étrennes de septantaine au savant professeur de Berlin, réunit, comme on peut s'y attendre, des contributions diverses, mais centrées sur les questions de religion romaine et surtout sur ses aspects les plus anciens auxquels G. Radke a consacré ses soins (on trouvera d'ailleurs une utile liste de ses travaux p. 302-325). Mais l'ouvrage pourra intéresser jusqu'aux spécialistes du christianisme, avec une étude de J. Fick sur la question de la lumière dans les catacombes et leur art. Les auteurs classiques ne sont pas oubliés : on lira un article sur Tite-Live de J. Poucet (sur des omissions au livre I), un sur Properce de L. Alfonsi (les dieux au livre I des *Élégies*), deux sur Varron (H. Dörrie pour la *theologia tripertita*, L. Deschamps pour les rapports avec la cosmologie d'Empédocle) et une utile présentation de W. Suerbaum des errances d'Énée chez Cassius Hemina. J.-C. Richard présente ici ses idées suggestives sur les diverses étymologies de *Iulus*, que les lecteurs de la *R. É. L.* ont pu apprécier, et F. Castagnoli, reprend la question du *mundus* de Rome (en considérant la présentation de Plutarque faisant état d'un *mundus* sur le Comitium qui aurait joué un rôle de fosse de fondation de la cité comme une élaboration tardive sans grande signification — réagissant en particulier contre les idées de F. Coarelli). Sans pouvoir tout citer, on signalera également les contributions, intéressantes pour le spécialiste de la religion ancienne, de G. Durry-Moyaers sur Junon Sospita, D. Porte sur les Argées, E. Simon sur Janus. Et celui qui s'intéresse aux données étrusques sera gâté avec les articles de

A. J. PFIFFIG (culte d'un Jupiter chthonien), I. KRAUSKOPF (Culsans et Celsu), W. FAUTH (démons féminins ailés). Au total un livre riche et varié, pourvu d'un pratique index.

Dominique BRIQUEL.

Eugen TAUEBLER, Ausgewählte Schriften zur Alten Geschichte (Heidelberger Althistorische Beiträge und Epigraphische Studien, 3) : Stuttgart, Franz Steiner, 1987, 343 pages.

E. TÄUBLER (1879-1953), pour les romanistes, est avant tout l'auteur d'*Imperium Romanum*, dont le premier volume fut seul à paraître, en 1913. Son ouvrage *Die römische Staat* n'a été publié que tout récemment, en 1985, par J. von UNGERN-STERNBERG. Ces *Ausgewählte Schriften* nous permettent de mieux cerner divers aspects de la personnalité de ce grand savant, et en particulier nous rappellent que, bien avant les persécutions raciales et l'exil aux États-Unis, l'histoire du peuple juif fut sans doute, depuis sa dissertation sur Flavius Josèphe, le grand thème à partir duquel ses recherches prirent leur essor dans diverses directions. On trouvera aussi dans ce volume le *Camillus und Sulla* de 1912, l'*Ein Weg zu Caesar* de 1925, la *Roma Quadrata und Mundus* de 1926, et on lira avec un intérêt tout particulier, en se rappelant que TÄUBLER avait été le dernier assistant de MOMMSEN, *Römisches Staatsrecht und römische Verfassungsgeschichte* (1919) et *Nachwort zu Theodor Mommsen, Judaea und die Juden* (1936). Les vingt-quatre articles que réunit ce volume font l'objet d'une simple reproduction anastatique, mais ils sont précédés d'un avant-propos de G. ALFÖLDY et suivis d'un index, d'une liste des travaux de TÄUBLER et d'un fragment inédit : « une conversation à Heidelberg, 1933 », précieux document sur l'état d'esprit des milieux universitaires libéraux de Heidelberg juste après la prise du pouvoir par Hitler.

Jean-Louis FERRARY.

T. P. WISEMAN, Roman Studies. Literary and Historical (Collected Classical Papers, 1) : Liverpool, F. Cairns Publications, 1987, x-419 pages.

Ce volume reprend vingt-huit articles publiés entre 1963 et 1983, mais il ne s'agit pas d'une simple réimpression, puisque 12 pages d'*addenda et corrigenda* présentent les découvertes et la bibliographie ultérieures et signalent les points sur lesquels M. WISEMAN a changé d'opinion (on voit par exemple, avec satisfaction, disparaître p. 376 une improbable *Metella, mère de P. Clodius Pulcher). Il se compose de quatre parties, traitant respectivement de prosopographie politique, de topographie, de littérature et d'histoire sociale ; la quatrième est constituée par un mémoire inédit, *The Masters of Sirmio* (p. 311-370), qui partant des ruines de l'énorme villa de Sirmione, retrace l'histoire de ses propriétaires, les Valerii Catulli, avant et après Catulle, et même plus largement l'histoire politique, sociale, édilitaire, de Brescia et Vérone. L'ensemble donne une bonne idée des intérêts de M. WISEMAN (analysés dans la préface de M^me^ E. RAWSON) : la fin de la République presque uniquement, mais sous tous ses aspects : littérature, prosopographie, histoire sociale et économique, topographie. Les auteurs de

prédilection de M. WISEMAN sont les historiens, ou les poètes tournés vers la réalité contemporaine (on est tenté de dire les poètes à *onomasticon*), Catulle au premier chef, et l'histoire sociale qu'il pratique est celle des élites, avec une prédilection pour les élites municipales italiennes. Sa prosopographie est orientée vers l'histoire des familles plus que vers celles des groupes professionnels ou de statut (les pages consacrées à la définition de l'ordre équestre sont une exception), bien qu'il limite de manière très sensée et très convaincante l'importance politique de la parenté dans la société romaine. *Factions and Family Trees* a démontré en deux pages d'exemples généalogiques concrets que dans un groupe aristocratique comme le milieu sénatorial, tous les acteurs sont apparentés ou alliés, et que les liens de parenté et d'alliance ne peuvent donc constituer à eux seuls un critère d'appartenance politique, créer des solidarités et justifier des clivages. Les *stemmata* « verticaux » et partiels sont effectivement extraordinairement trompeurs (p. 83), donnant l'illusion visuelle d'unités discrètes, alors que consanguinité et alliance créent en fait une sorte de tissu conjonctif, de *continuum*. Il ne faudrait cependant pas en tirer l'excessive conclusion de l'absence d'effets de ces liens : la multiplicité des liens de parenté d'un même personnage impliquait simplement, parfois, des conflits entre des solidarités également réelles, et donc des choix, dont les motifs étaient extérieurs au champ de la parenté. Il faudrait aussi distinguer entre les relations d'alliance, résultant d'un choix mais susceptibles d'être rompues, et les relations de consanguinité, involontaires et irréversibles, dont l'effet créateur de solidarité pouvait être inégal.

Historien de la société peu attiré par les sciences sociales (voir E. RAWSON, p. IX), M. WISEMAN veut ne se poser que des « questions pratiques : qui a fait cela, quand et où? » (p. 263), et, reprenant une formule de Sir Ronald SYME, il déclare s'attacher aux « families in their rise and duration » (p. 31) ; mais même les questions pratiques soulèvent de débats théoriques, et les termes « *families* » et « *duration* » recouvrent bien des questions. Lorsque la documentation est essentiellement épigraphique, on est souvent amené à postuler une parenté, consanguinité ou filiation, sur la base d'une identité onomastique, et bien que M. WISEMAN manie l'hypothèse avec prudence, accumulant les indices (prénoms, tribus, localisations, type d'activité), certains maillons de ses chaînes généalogiques semblent faibles (voir d'ailleurs ses rappels prudents, p. 54, 270, 366, et E. RAWSON, p. IX). Faut-il par exemple considérer que le A. Cluentius Habitus de Larinum, préfet de cohorte sous les Sévères, est un descendant du client de Cicéron (p. 368), dont les descendants ou alliés Vibii atteignent le consulat sous Auguste, et qu'une même lignée de ce rang s'est prolongée durant plus de deux siècles sans laisser aucune trace? On peut au moins supposer que le préfet descend d'un affranchi des Habiti, que ses aïeux ou lui-même ont obtenu le rang équestre et relevé le *cognomen* illustre des anciens *patroni*. Cependant, même si le détail généalogique appelle parfois le doute, le tableau d'ensemble d'un milieu social, de ses activités économiques et édilitaires reste éclairant : quelle que soit la parenté de Catulle et des Valerii, magistrats bâtisseurs à Vérone et Brescia (p. 333-334), le rapprochement rend sensible l'arrière-plan du *carm.* 17.

Pour la partie topographique, consacrée en grande partie aux routes

et à une discussion des thèses de G. RADKE, auteur de l'article *uiae publicae Romanae* de la *R. E.*, Suppl. B. 13, 1973, signalons qu'une traduction italienne de cet article, avec additions, corrections et cartes, a paru en 1981 à Bologne, postérieurement aux articles de T. P. WISEMAN, qui ne la mentionne pas dans le présent volume, et que G. RADKE y maintient ses thèses (p. 85, situation des *fora* au milieu des routes ; p. 46, routes bâties par des censeurs uniquement sur l'*ager publicus*).

Le volume est rendu aisé à utiliser par une double pagination des articles réimprimés, trois *indices* (textes, lieux, personnages), plusieurs cartes. Transposer, p. 339, les mots « with an omicron » après « Λούκιος », l. suiv.

On ne peut terminer sans dire un mot de l'agrément qu'il y a à suivre M. WISEMAN dans ses *excursus* consacrés aux échos chez les poètes modernes des œuvres latines, ou à l'histoire savante et sentimentale d'un site, et de même qu'il a ressuscité le général La Combe Saint-Michel, fouilleur à Sirmione et exécrable poète (p. 317), évoquons le vicomte de Chateaubriand se rendant en 1822 au congrès de Vérone et longeant le lac de Garde, « célèbre par un vers de Virgile et par le souvenir de Catulle et de Lesbie ».

Philippe MOREAU.

Recueils divers.

Serta historica antiqua. Pubblicazioni dell'Istituto di Storia antica e Scienze ausiliarie dell'Università degli Studi di Genova, XV : Rome, G. Bretschneider, 1986, 276 pages.

Cette série d'articles couvre une fort longue période, de Sésostris à Bélisaire, et intéresse davantage l'Asie et la Grèce que l'Italie, en particulier la Ligurie : deux articles seulement, ceux de Giovanni MENNELLA (limite territoriale Libarna/Veleia) et Eleonora SALOMONE GAGGERO (milliaire constantinien de Gênes), sont consacrés au territoire voisin de l'université. Ajoutons, pour l'Italie, l'étude de Giorgio CAMASSA sur la présence eubéenne dans la péninsule salentine et celle de Rosella PERA sur la représentation de Dionysos dans la numismatique de Sicile et de Grande-Grèce — long article, malheureusement trop chichement illustré et qui ne prend pas en compte les représentations autres que monétaires. Dans le domaine grec, deux études s'intéressent aux mariages de Miltiade, un troisième, de Mariella GALLETTI, critique l'opinion classique qui fait des *Perses* une tragédie favorable aux idées de Thémistocle ; elle rattache au contraire l'idéologie de la pièce aux Alcméonides et à Cimon, autour de qui gravitait le jeune Périclès, chorège d'Eschyle. Essentiellement philologiques sont les articles de Luigi SANTI-AMANTINI (vocabulaire des accords de paix en grec) et Maria Gabriella ANGELI BERTINELLI (le pouvoir romain dans les textes sémites). Quatorze articles au total, qui forment une « guirlande » fort disparate, mais dans l'ensemble tout à fait intéressante de par la nouveauté des points de vue.

Richard ADAM.